

Bibliothèque publique

N° 32

7 avril 1785

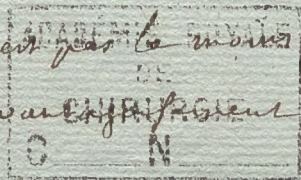
Eloge

de M. de la faye

Georges de la faye naquit le 10
octobre 1699 au faubourg de
roule, alors de la banlieue de
paris. son pere, chirurgien de ce lieu
éloigné du quartier de l'université, où
tous les collèges semblaient avoir été
réunis pour l'inconvenance des Citoyens,
fut obligé de confier l'éducation de
ce fils, à un ecclésiastique son voisin et
son ami, prêtre habitué de la paroisse
St. philippe. il apprit sous ce maître
les éléments de la langue latine, et
n'ayant pas quitté la maison paternelle,
il reçut concurremment quelques
notions plus pratiques que théoriques
sur la chirurgie. cette marche sous
les circonstances lui faisoient une loi,
non par la moins utile, et elle dispose
avant d'aller aux foyers des leçons



ARC 1 d. 2 m. 16



Donnée avec plus de méthode. La peste
primataire de son père nécessita sa vocation.
un oncle maternel, chirurgien-major de
l'hôpital militaire de Berg-st. vinç,
l'admit à l'âge de 15 à 16 ans, au
nombre de ses élèves.

Il n'y a pas de meilleurs écoles pour
notre art, que les lieux où les chirurgiens
d'exercer sont habituellement, & où les faits de
pratique, si diversifiés, se renouvellent
sans cesse; ~~mais il faut~~ ^{mais il faut} ~~pour~~ ^{pour} ~~ce~~ ^{ce} ~~qu'on~~ ^{qu'on} ~~se~~ ^{se}
~~former~~ ^{habile} ~~sur~~ ^{sur} ~~un~~ ^{un} ~~maître~~ ^{maître} ~~instruit~~ ^{instruit}, qui ne
néglige pas l'instruction des ~~ses~~ ^{ses} élèves, -
- qu'il fixe leur attention et dirige leur
jugement, en leur exposant les motifs vrais
nés de sa conduite.

Après trois années de noviciat sous son
oncle, M. Delafaye, qui avait mis le
temps à profit, revint à Paris, à une
époque heureuse. M. De la Peyronie
donnait de savantes instructions au
jardin Royal et dans l' amphithéâtre
des écoles de chirurgie. Le jeune homme
était très ^{assidu} ~~attentif~~ et non moins ^{assidu} ~~assidu~~

ous levan et demonstrations de ce
grand maître, et le suivit dans la pratique
publique à l'hôpital de la charité.
il fut en suite à l'hôtel-dieu, où
il fut employé en qualité d'interna
pendant dix ans, et ne sortit qu'en

1730 pour se mettre sur les bancs.
La réception à la
~~il fut reçu~~ maîtrise en chirurgie
en delivré
en 1731.

on peut présumer
~~il est probable~~ qu'il s'étoit distingué
dans les actes probatoires très multipliés
pour se rendre certain de la capacité
des aspirans à la maîtrise, car ~~on~~
voit dès la première année de son
admission, ~~il fut~~ promu par le suffrage
de ses anciens, à une place d'adjoint
dans la société académique dont le
roi venoit de permettre l'établissement.

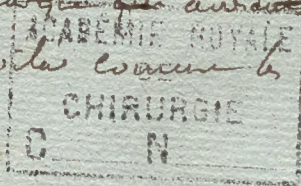
La guerre vint bientôt ouvrir un
nouveau champ à l'émulation de
ces. de la faye. ~~il obtint~~ ^{on lui accorda} facilement
une place d'ajde major sur l'état de
la ville de Metz en 1733 à faire le
siège de la for. de Hell. la proximité de



Strasbourg, où l'on transportait les blessés, ne
 tenoit aux chirurgiens établis au dépôt —
 de la tranchée, que l'application des premiers
 appareils, simplement provisoires, excepté
 dans les cas très graves et fort rares. Il
 s'agissoit de ce qui auroit échappé à
 des yeux moins attentifs. ^{ce n'est} ~~ce n'est~~ point
 un spectacle touchant que celui d'un
 grand nombre d'officiers et de soldats
 dangereusement blessés, qu'on transporte
 en leur causant des douleurs très aiguës.
 Le zèle pour veiller ^{le mouvement} des personnes qui mettent
 trop brièvement dans les chariots les
 blessés ^{camp} qui ont du coup ou la jambe
 fracturée, ^{ou le mouvement} ~~ou le mouvement~~ des voitures ~~mêmes~~,
 occasionnent souvent des accidents très
 fâcheux. pour éviter ces fâcheux par
 lesquels les piéces s'ouvrent pour douter
 chaque instant, on a fait faire une
 machine ^{pour} qui ~~fournit~~ le transport
 de ces sortes de blessés; non seulement
 se fait par un mouvement, mais cette
 est en outre très utile dans le cours

la cure pour la facilité de guérir.
Elle est décrite dans le second tome des
Mémoires de notre Académie.

De retour à Paris, en 1738, ^{il} se livra
à la carrière ordinaire dans laquelle
de ses contemporains, lorsque les circonstances
le mirent dans un chemin plus étroit, et
moins pénible à parcourir. Sa réputation
étant d'opinion des autres, ^{il} elle dépend
~~moins des talents que~~ des occasions offertes
pour y parvenir. En 1738, Despres, membre
de l'Académie de chirurgie, appelé
à Madrid, en 1738, pour occuper la
place de premier chirurgien de son pays,
varante par la mort de son
gendre, aussi chirurgien de Paris, avait
pour épouse la fille aînée d'un célèbre
phlébotomiste, dont il avait été très uti-
lisateur de ses services. On promettait la
même avantage à en. De la faye, fil
épousa la ^{peu} cadette, la condition ~~peu~~
acceptée; il fut présenté par son beau-père
et accueilli chez toutes les personnes de
marque ^{dont il} qui avaient mis en leur confiance
Voté comme la circonstance de leur de



6
For des hommes, forés quelquefois de
sacrifier leur volonté et leur goût à des
convenances, au hazard d'y trouver de
bonheur ou le malheur de leur vie.

Si on devenant au public en for
employé à un genre d'opérations assujetties
en très monotones en. de la force -
cherche de la distraction dans les occupa-
tions du cabinet, il publia en 1740
la quatrième édition du cours des
opérations de chirurgie, de Dieux, -
revue et augmentée de remarques im-
portantes. Heister avait déjà rendu
ce service à l'Allemagne dès 1712 par
la traduction de cet ouvrage publié
à Augsbourg avec des notes. en. de la
force parle très modestement des frais
il donne cette édition au public au
confiance, parcequ'il ne lui point
tirée, dit il, de son propre fonds, mais
la lecture des meilleurs auteurs, des le-
çons de la conversation des plus grands ma-
de nos jours, et que c'est à leurs dépens
à enrichir ce livre d'une infinité d'objets

17
trous utiles et curieuses.

Les bibliographes en parlant avec
éloge de l'ouvrage de Dionis, ont trouvé
que en de la façon n'apprenait pas après
ses propres
ses remarques. en de l'aller dans ses
Commentaires sur la méthode d'étude
médecin de Boerhaave publié en 1751

dit que l'éditeur de Dionis a ^{fait} ~~rapporté~~
~~l'ouvrage~~ ~~par ses notes~~ les nouvelles découvertes, et
que parmi ses notes il y a des dissertations
entières, et entre autres sur les différentes
méthodes de tailler. [en. parait a
fait une mention honorable de en.
de la façon, dans son histoire de
l'anatomie et de l'achirlogie; en
disant que les faits qu'il a tirés de sa
propre pratique ne font pas d'un ouvrage
petit que ceux qu'il a extraits des
meilleurs auteurs.

en fournissant à ces ouvrages, je crois
pouvoir me permettre d'avancer qu'on
aurait rendu un service plus important aux
jeunes chirurgiens en la façon ^{à l'ouvrage} Dionis tel
qu'il étoit ^{par} le réimprimer. Le

CHIRURGIE
C N



cours des opérations de cet auteur n'a
 pas plus de mérite que celui d'anatomie
 qui est tombé dans l'oubli, après avoir
 joui d'une certaine réputation. Il est
 incoutestable que la chirurgie a fait
 plus de progrès que l'anatomie, depuis les
 époques où ces livres ont paru du vivant
 de l'auteur. ce qui a soutenu le crédit
 du traité des opérations, c'est que parmi
 les ouvrages écrits en langue vulgaire
 sur cette matière, il n'y en avait pas de
 plus satisfaisant, et qui traitassent un aussi
 grand nombre de sujets. à la vérité on
 avait besoin d'un livre classique en ce
 genre. la traduction des opérations de
 Fabrici d'acquapendente aurait pu très-
 facilement être mise en meilleur français
 et cet ouvrage, excellent en lui-même
 étoit susceptible non de notes, isolées
 jetées seulement en quelques endroits,
 mais d'un vrai commentaire fini, qui
 aurait pu être très intéressant. l'hon-
 neur de l'art et celui de nos contemporains

raus, qui l'ont cultivé avec succès, nous
oblige de dire que si cet ouvrage a été
fait à l'époque desepuée, nous le pouvons
regarder aujourd'hui comme suranné
et susceptible d'augmentations et de
corrections, à raison des progrès que la
chirurgie a faits depuis quarante ans.

L'édition de Dionis est en effet antérieure
de quelques années à la publication
du premier volume des *Mémoires de
l'Académie Royale de chirurgie*, dans
les travaux continus ont apporté tant
d'changemens utiles dans la théorie et
dans la pratique. *Épilogue.*

L'éditeur avertis par ce fable, ne
pas négliger de donner son attention aux
opérations les plus communes, à celle qui
se pratiquent journellement, et par les
lesquelles la meilleure instruction peut
être plus profitable que de maux
épargnés si l'on est corrigé en 1740 le
précipité de Dionis sur la manière d'ouvrir
les absces, *(voir la description page
421).* il *recommande de donner (voir
C N*



on pise par une première ouverture au centre
 de la tumeur, au moyen d'une lancette -
 longue et large destinée à cet usage; -
 puis de porter une sonde cannelée pour
 la piquer dans le vuide de la tumeur,
 pour y conduire des ciseaux courbes de
 la plus mauvaise construction, et dont
 la figure est gravée à l' tête du chan-
 pêtre. on y lit en termes exprès, que
 quelques praticiens qui ne se piquent pas de
 politesse, après l'ouverture faite avec
 la lancette, portent leur doigt dans l'ab-
 scessus pour en mesurer la largeur et la
 profondeur, et fil faire par quelque
 incision en aggrandissant l'ouverture, le doit
 faire la fonction de sonde, pour la
 conduire à la pointe des ciseaux.
 L'ouvrage est écrit avec une prolixité
 rebutante dans les plus petits détails. je
 justifie cette remarque en ne pas faire
 d'objet particulier, j'en renvoie à lire d'ob-
 vation d'un abstrait à longues de con-
 due de Barry, ouverts par ce man-
 en mois d'octobre 1706.

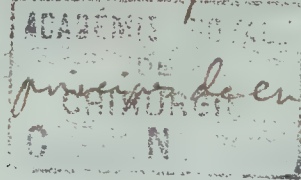
lire encore avec fruit les fruits rapportés
 dans les plus grands praticiens, dans le même
 de en de l'usage: ils feront connaître les
 avantages de la méthode philosophique aux
 anciens praticiens, qu'une misérable routine
 maintenant peut-être encore perdant
 quelque temps.

en 1746 M. de la faye a mis au
 jour un livre in 12 sous le titre de
 principes de chirurgie. ce n'est, dit-il,
 dans l'avant propos, qu'un très petit
 abrégé des éléments de l'art, dans lequel
 contiennent les définitions et les règles fon-
 damentales. c'est, ajoute-t-il, une
 introduction qui familiarisera les
 jeunes étudiants avec les termes de
 l'art, et qui par le moyen de quelques
 explications, leur fournira ce qui leur sera
 le plus important. ces explications
 les jeunes gens les reçoivent en fré-
 quentant l'école privée de l'auteur,
 Car ce livre élémentaire n'est d'abord
 donné qu'aux élèves qui se faisaient
 inscrire pour faire chez lui le cours
 des principes.

il est permis de regretter qu'il n'y
 ait plus de ces Ecoles particulières que
 pour l'étude de l'anatomie et l'exer-
 cice des opérations; ces branches prati-
 ques ne peuvent être cultivées que sur
 des cadavres. Les leçons publiques sur
 la théorie font très avantageuses, sans
 doute, mais tous les auditeurs n'en pro-
 fiteront pas. Il faudrait des instituteurs pour
 les commençans: faite d'instructions
 préliminaires, la méthode de leçons ne
 peut fixer l'attention d'un étudiant qui
 ne la comprend pas. Il n'en est pas de
 même dans une Ecole particulière:
 en suivant un livre élémentaire mis
 entre les mains de tous, chaque étudiant
 peut être interrogé et obligé de répondre.
 Celui qui ne le fait pas d'une manière
 satisfaisante est repris par le maître
 au profit de l'instruction de tous l'
 apprenant; ils doivent s'empêcher à
 pas passer être moins instruits que d'.

condisciples; cette simulation générale
devient le germe de plus grands succès.
Les jeunes gens ont les notions plus claires
et plus distinctes des choses, par habitude
d'en réviser les définitions exactes, s'ils
ne sont pas fréquemment interrogés, le
cours sera fini sans aucun fruit. L'exem-
ple des autres écoles où l'étudiant
se contente de la simple qualité d'an-
diteur et peut se présenter aux examens
ou exercices qui donneront la preuve
de son application, montre qu'après
le temps des études présent, on pourra
peu instruit que si l'on vient pas
fréquenter la classe. nous voyons souvent
même dans les écoles supérieures de
notre collège, que les candidats, toute
d'exercices scholastiques, ne s'expriment pas
avec facilité, et laissent souvent des
doutes sur leur savoir. Des actes
réitérés de mémoire habituelle
l'intelligence à la méthode, sans
laquelle on ne montre que l'insuffisance
dans la compréhension qu'on a acquise.

+ Les principes de ce de la page ont



en septuagint Dictionnaires françois. ils
ont été mal traduits en allemand, à
Badein en 1754, au rapport de M. Hesté,
et réimprimés plusieurs fois. D'autres
traductions en italien, en espagnol
et en suédois prouvent de plus qu'on a
fait de cet ouvrage. La partie phy-
sologique est trop peu étendue; ^{elle} ~~elle~~ ^{seroit}
susceptible d'être rapprochée avec les
connaissances qui ont éclairé cette partie
fondamentale de l'art de guérir.

en. de la faye a publié dans le sein
de la Académie Royale
de chirurgie un très bon ouvrage sur la
reform des instrumens très multipliés pour
l'extraction de calculs des loges vésicales
de la cataracte. cette nouvelle methode
lui doit sa perfection. il a donné dans le
même volume un nouveau procédé pour
faire l'empatement dans l'arrachement d
bon avec l'oculiste; et une histoire
de l'empatement à l'amblyopie. suivant
la methode de verduin ordi^{re} fabou
chirurgien celebre à amsterdam et à
genève; avec la description des vices

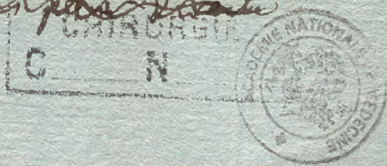
aspérités, les inégalités du bord de l'os fémur,
 sous osin, quand fémur exaspéravit, le
vanda est. il n'est point question de l'
 peau dans cette partie de phrase; ~~quand~~
~~à~~ ~~mal~~ à propos ~~est~~ identifiée avec
 la suite, en faisant du mot
devanda l'adjectif de cutis.

je ne releverais pas cette erreur qui
 n'est qu'une simple inattention incidente
 et sans conséquence dans le mémoire de
 en de la phrase; si cette discussion n'était
 que grammaticale, et qu'elle se res-
 vât pour les dans la voie de l'art,
 pour nous conduire à la perfection.
 pourquoi ce précepte de cette école tombé
 dans le plus parfait oubli? on a consacré
 utilement du papier ou l'ont tenu l'écriture
 dans l'opération du trépan, pour que
 la dure mère ne souffrit pas de l'im-
 pression que feroient sur cette membrane
 inégalités ^{du bord} de l'os dont on a enlevé
 portion avec la couronne de trépan.
 Couronne est une fûte circulaire.

feuille de fine ordinaire qui détruit
la continuité des os dans l'amputation de
grandes extrémités, laisse pareillement
des aspérités, souvent plus inégales, qu'après
l'usage de la couronne sur les os de
crâne; et doit être négligé dans le
proctus le précepte de cesser, si pos-
sible: pour offrir qu'un seul aspect
peut se voir de l'art.

j'ai osé dire que n'y étant conforme
dans les deux dernières amputations que
j'ai faites, il n'y a pas de dépression,
et que les cures vont par beaucoup
plus prompts, que si j'eusse négligé. Par
venir circulairement le bord ad-
du du bon de dos fin.

en de la façon à joindre les forçages
de toute la considération qui lui étoit
due. Dès 1742 il fut nommé démon-
strateur Royal, substitue de cr. de
Garengeot pour les opérations, à
qui il a succédé en 1757. au ven-
nement de l'Académie en 1751
il a été choisi pour vice-directeur,
par ses confrères.



+ pour un point particulier

+ il évitait autant qu'il
lui étoit possible ~~la discussion~~
toute espèce de discussion.
Se présentant il

il a rempli ensuite la place de Directeur
à la fabrication de la Loupigny.

+ personne ne fait montre plus ^{quelque} exact
observateur du premier principe de la
morale, qui est de ne pas faire à autrui
ce qu'on ne voudrait pas qu'on lui
fais^{ant}. ~~Il étoit~~ d'une extrême sensibilité
sur ~~ce qui~~ l'apparence de la mor-
dre contradiction ~~entre~~ ^{+ chaque}

dans les conférences académiques ~~il~~
une réflexion à pleurer, il prévenait avec
soin qu'il n'entendait pas faire une objection
mais demander des éclaircissements ou une
simple explication afin de mieux enten-
dre ce dont il s'agissait.

L'âge avancé, moins que la diminution
des facultés intellectuelles déterminèrent la
retraite de M. de La Fayette. Il a vécu
plusieurs années dans une forte d'opisthie,
jouissant d'ailleurs d'une bonne santé, et
est mort à 62 ans le 17^e août 1781.

il avait toujours été fort curieux des

nouveaux instrumentales, il a fait
 préparer au cabinet de l'Académie d'un
 veril artificiel, de gros volumes et
 d'une très belle construction. Il avait
 une collection fort complète des maladies
 des yeux en émail qu'il a parcellées
 d'un cabinet, ainsi que tous ses
 instruments. Les manoirs de l'Académie
 Royale de Jérome étoit le principal
 fonds de sa bibliothèque; il avait
 communiqué quelques observations à
 cette Compagnie, entre autres sur une
 palpitation du cœur, et a fait voir
 des muscles perennaires trouvés sur
 le cadavre d'un homme. en 1754
 il montra à l'Académie de Jérome
 un petit cochon monstrueux sur
 lequel il observa plusieurs choses
 particulières dignes de remarque.

en. de la faye avait été très
~~attentif~~ attentif à recueillir et à
 copier ces pièces fugitives, ces
 pamphlets satyriques relatifs à la

C N



médecine et à la chirurgie, en fantaisie
 par l'envie et la jalousie toujours prêts
 à se ^{dechaîner} ~~lever~~ contre les personnes d'une
 mérite distinguée. ~~on tâche de valenter~~
 leur pas dans la carrière de si bonheur
 et de la fortune; ^{et} ~~on~~ ^{est une jouissance}
 + avec une forte satisfaction pour la multitude, ^{qui applaudit.} ~~qui applaudit.~~
~~de voir~~ ^{aux} efforts qu'on fait pour remettre
 au niveau commun ceux qui cherchent
 à s'élever. ^{mais} ces écrits sur les plantes
 aëres, et ^{souvent} ~~quelque fois~~ vénéneuses, qu'ils
 feroient plus d'usage d'abandonner sur le
 mauvais sol ^{de la terre} qui les a produits.

A close-up photograph of a brown ink scribble on a textured, light-colored paper. The scribble consists of several overlapping, curved lines that form an abstract, somewhat elongated shape. The ink is a dark brown color, and the paper has a visible vertical crease and a slightly grainy texture.